

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku
www.100pour100haiku.fr

Pour lire la lettre dans son intégralité, suivez le lien :
<http://www.100pour100haiku.fr/ploc/Ploc65-La-lettre-du-haiku.html>

Sommaire

1. Nos actions
2. La revue *Ashibi* de mai 2013
3. Rencontre avec Danièle Duteil
4. Mes impressions de jury par Philippe Quinta
5. Sur les traces du haïbun français (suite)
6. Agenda
7. Publications

1. Nos actions

“ *Le prix du livre 2013* ”

Il a été attribué à Danièle Duteil pour son recueil *Écouter les heures*.

À lire dans ce numéro :

- l'interview de Danièle Duteil
- le témoignage de Philippe Quinta, membre du jury
- la recension du recueil par Lydia Padellec.

Le recueil peut être commandé au prix de 9 euros ici :

<http://www.lulu.com/shop/dani%C3%A8le-duteil/ecouter-les-heures/paperback/product-21026159.html>

“ *Le prix du livre 2015* ”

Taillez vos crayons ! Un nouveau prix du livre débutera à l'automne.

Le règlement sera mis en ligne le moment venu (mais vous pouvez déjà vous inspirer du règlement actuel).

Chantal Peresan-Roudil et Damien Gabriels, que nous remercions pour le travail accompli, ayant décidé de se retirer, le prochain jury sera composé de Danièle Duteil, Vincent Hoarau et Philippe Quinta

2. La revue Ashibi

Mai 2013

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi* (*Azalée*) autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection de haïkus qu'elle a publiés. La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

NOUVEAU : nous précisons pour chaque haïku le kigo et sa catégorie (sur ce point, relire la présentation du kigo par Christian Faure dans [Ploc ; La revue du haïku n°4](#)).

早梅や沈む日つひに沖の点
sōbai ya shizumu hi tsuini oki no ten

岡田貞峰
Teihō Okada (h)

Prunier précoce —
Le soleil couchant finit
par devenir un point sur l'horizon

Kigo : Prunier précoce - Plantes (hiver)

日が日々に大きくなれり二月尽
hi ga hibini ōkiku nareri nigatsu-jin

藤原たかを
Takao Fujiwara (h)

Le soleil s'agrandit
de jour en jour
à la fin février

Kigo : Fin de février - Moments de la saison (printemps)

水仙や海いつまでも日に乗せて
suisen ya umi itsumademo hi o nosete

渡邊千枝子
Chieko Watanabe (f)

Narcisses –
la mer fait longtemps
flotter le soleil

Kigo : Narcisses - Plantes (hiver)

大空の青さを恃み梅開く
Ôzora no aosa o tanomi ume hiraku

橋本榮治
Eiji Hashimoto (h)

Elles s'épanouissent
misant sur l'azur du grand ciel,
les fleurs de prunier

Kigo : Fleurs de prunier - Plantes (printemps)

電線に春の音符の雀たち
densen ni haru no onpu no suzume-tachi

築城百々平
Dodohei Tsuzuki (h)

Sur un fil électrique
des moineaux deviennent
les notes du printemps

Kigo : Printemps - Moments de la saison (printemps)

人訪はず訪はれず病まず草青む
hito towazu towarezu yamazu kusa aomu

千手和子
Kazuko Senju (f)

Je ne rends visite à personne,
personne ne me rend visite,
et je me porte bien – Herbes devenues vertes

Kigo : Herbes devenues vertes - Plantes (printemps)

初蝶を光と風に見失ふ
hatsu-chō o hikari to kaze ni miushinau

中村房子
Fusako Nakamura (f)

Je perds un premier papillon
dans le vent
et la lumière

Kigo : Premier papillon - Animaux (printemps)

昀れば白木蓮は花ふやしけり
hikagereba hakuren wa hana fuyashi keru

丹羽啓子
Keiko Niwa (f)

Le soleil s'obscurcit,
le magnolia blanc
multiplie ses fleurs

Kigo : Magnolia - Plantes (printemps)

子らの目の先へ先へと初蝶は
ko-ra no me no saki e saki eto hatsu-chō wa

岡部名保子
Naboko Okabe (f)

Un premier papillon
voltige toujours
devant les enfants

Kigo : Premier papillon - Animaux (printemps)

甲斐信濃空を一つに春の雷
kai shinano sora o hitotsuni haru no rai

永峰久比古
Hisahiko Nagamine (h)

Le ciel de Kai*
et celui de Shinano réunis
par la foudre printanière

*Kai est ancien nom de la préfecture de Yamanashi et Shinano, de Nagano
Kigo : Foudre printanière - Phénomènes météo (printemps)

花仰ぐ花の彼方の遠き日々
hana aogu hana no kanata no tōki hibi

穂好樹菟男
Kitō Akiyoshi (h)

Je lève les yeux vers les fleurs
des jours anciens
se dessinent au-delà

Kigo : Fleurs - Plantes (printemps)

竹林に狼藉尽し春一番
chikurin ni rōzeki tsukushi haru-ichiban

長谷川閑乙
Kanotsu Hasegawa (h)

Il commet les pires violences
dans le fourré de bambous,
le premier vent fort du printemps

Kigo : Premier vent fort du printemps - Phénomènes météo (printemps)

夕照に木蓮白を貫ける
yūshō ni mokuren shiro o tsuranukeru

石本秋翠
Shūsui Ishimoto (h)

Dans le soleil couchant
le blanc du magnolia
persistant

Kigo : Magnolia - Plantes (printemps)

水の闇負ひて白鳥眠りけり
mizu no yami oite hakuchō nemuri keri

近藤暁代
Akiyo Kondō (f)

Portant
l'obscurité de l'eau
les cygnes dorment

Kigo : Les cygnes - Animaux (hiver)

春の雪こんこんと空冥めをり
haru no yuki konkonto sora kurame ori

大森三保子
Mihoko Ōmori

Le neige de printemps
assombrit le ciel
profondément

Kigo : Neige de printemps - Phénomènes météo (printemps)

しやぼんだま空蒼ければ蒼くなり
shabondama sora aokereba aoku nari

高橋たか子
Takako Takahashi (f)

Les bulles de savon
bleues
sous le ciel bleu

Kigo : Les bulles de savon - Vie quotidienne (printemps)

補聴器へ飛び込んで来し初音かな
hochōki e tobikonde kishi hatsune kana

高橋たか子
Takako Takahashi (f)

Il a sauté
dans mon sonotone
le premier chant de rossignol

Kigo : Le premier chant de rossignol - Animaux (printemps)

病休のままの停年春寒き
byōkyū no mama no teinen haru samuki

見目誠
Makoto Kemmoku (h)

L'âge de la retraite
pendant mon arrêt maladie –
Froid printemps

Kigo : Froid printemps - Moments de la saison (printemps)

3. Rencontre avec Danièle Duteil

- DC : En quelques mots, qui êtes-vous ?
- DD : Je suis née et j'ai passé ma prime enfance dans l'île de Ré, à une époque où celle-ci était encore à l'écart du reste du monde, peu peuplée, ancrée dans sa double identité, rurale et maritime. Je garde en mémoire les vastes espaces de jeux partagés avec les gamins et gamines du canton, le parfum des pinèdes chauffées à craquer sous le soleil d'été, les courses, pieds nus, à travers les oyats et dans les dunes tièdes qui abritaient encore l'œillet sauvage, l'océan, omniprésent, dont les marées rythmaient le temps... le bruit des tracteurs ostréicoles, des charrettes tirées par les ânes en culotte, conduites par des femmes au teint hâlé, en habit traditionnel, vers les marais salants, les vignes ou les champs de pommes de terre... J'ai quitté mon île pour entrer au lycée, à La Rochelle. Comme elles étaient étranges mes nouvelles compagnes de classe, pour lesquelles l'apparence vestimentaire semblait primordiale ! Puis, ce furent les études littéraires : Poitiers, Bordeaux, Vanves - j'étais pourtant passionnée de biologie... Mon mariage, mes deux enfants. Ma carrière de professeure. Finalement, le retour au pays... métamorphosé.
- DC : Écrivez-vous aussi des poèmes brefs ? Quelle frontière faites-vous entre poésie brève et haïku ?
- DD : Outre le haïku, je pratique le tanka et le haibun, mais j'écris finalement peu de poèmes brefs. Je passe du temps à lire, à rédiger des commentaires et des analyses de textes littéraires, poésie comprise. Quand j'étais enfant, j'aimais déjà beaucoup les mots qui m'ouvraient des portes et des mondes inexplorés ; je composais parfois des poèmes, pour le plaisir d'imiter les auteurs que j'apprenais. Ensuite, au lycée, lorsque les cours m'ennuyaient, je griffonnais quelques vers, de brèves pensées sur la page de mon cahier. En principe, je ne gardais pas trace de mes écrits, ou pas grand-chose, car je partageais ma chambre avec une de mes sœurs et je n'aurais vraiment pas apprécié qu'elle me lise. Mon métier a fait que je me suis nourrie de poésie quasi quotidiennement. S'il m'arrive de composer des poèmes brefs - poèmes ? je ne sais pas trop d'ailleurs – j'adopte volontiers le principe de l'écriture automatique, qui laisse libre cours à la part obscure de soi-même.

La frontière entre poésie brève et haïku ? Il me semble qu'elle se situe d'abord dans une temporalité différente. Le poème bref, bien que bref, s'inscrit plus volontiers dans la durée, tandis que le haïku privilégie l'instant. La conséquence, sur le plan formel, se traduit par une structure plus linéaire, dans le poème bref, que dans le haïku. Ce dernier, en juxtaposant des images, contracte le temps à l'extrême. De plus, il respecte le fonctionnement fragmentaire de la pensée non soumise au despotisme de l'intellect et la discontinuité des impressions qui parviennent au cerveau. Il crée ainsi un effet mosaïque, encore accentué par la césure forte ou *kireji*.

L'autre différence est à rechercher dans l'art de l'ellipse, une des caractéristiques majeures du haïku. Mais certains poètes contemporains – je songe à Guillevic, par exemple – l'ont aussi pratiqué abondamment. Quand je parle de « l'art de l'ellipse », j'évoque une écriture parcimonieuse en matière de mots, rebelle à tout effet de grandiloquence, qui élague, qui laisse respirer et imaginer dans les marges, qui n'est pas pleine, comme un œuf, de son auteur.e.

- DC : Vous souvenez-vous de votre premier contact avec le haïku ? Qu'est-ce qui vous a interpellé ?
- DD : Au cours de mes lectures, au début des années quatre-vingt-dix probablement, j'ai croisé le haïku qui, dans un premier temps, n'a aucunement retenu mon attention. Ce n'est que plus tard qu'il est entré véritablement dans ma vie. Je me souviens, je n'étais pas encore remise de la perte de mon père... Je traversais une difficile période de questionnements, de doute, d'extrême fatigue. Ma tête me semblait toujours prête à éclater. Je participais parfois à des ateliers d'écriture en ligne. C'est alors que le haïku a ressurgi, singulier, déconcertant. Un drôle de petit texte. De la poésie... Vraiment ? Comment fonctionnait-il ? Que cherchait-il à transmettre en si peu de mots ? J'ai lu alors les grands classiques japonais. Je me suis progressivement imprégnée de l'essence de ce poème et surtout, j'ai commencé à « me poser », à porter un regard plus attentif sur mon environnement, à sortir de moi-même pour me tourner vers l'extérieur, à retrouver la sérénité. Insensiblement, j'ai pris goût, non seulement à lire des haïkus, mais encore à en écrire, une pratique vite devenue quotidienne.
- DC : Que préférez-vous dans cette forme d'écriture ?
- DD : Sa sobriété, qui désencrasse l'esprit et, en cas de haïku particulièrement réussi, sa force, qui « empreinte » durablement la pensée. Le haïku, c'est surtout un regard particulier posé sur le monde, disponible, neuf, un regard... peut-être tout simplement poétique.
- DC : Quel poète vous a le plus guidé dans votre écriture ?
- DD : Je ne sais pas quel poète m'a (le plus) guidée. Il conviendrait de parler de poètes, au pluriel. Je pense avoir été d'abord particulièrement marquée par les surréalistes. Eluard m'a transportée – je garde en tête, comme un refrain qui refuserait de lâcher prise, ce fragment de *Capitale de la douleur* : « La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur... auréole du temps, berceau nocturne et sûr... » Quelle splendeur ! Je me suis aussi beaucoup abreuvée au sonnet *Voyelles* de Rimbaud, sans doute parce que les mots et les sonorités ont pour moi une couleur, autant qu'une forme, un relief, une empreinte visuelle et auditive mais également, tel le bon vin, une longueur en bouche. Ces dernières années, je reviens souvent à Kenneth White qui entretient un lien si intime avec les lieux et qui a placé l'océan atlantique, cher à mon cœur, au centre de sa poésie. En matière de haïku, André Duhaime a été une de mes premières références contemporaines.
- DC : Quels sont, parmi vos haïkus, ceux que vous préférez (3 maxi) ? Pourquoi ?
- DD : *mue du crabe / je songe / à mon nom de jeune fille* ¹
Saisissant rapprochement. Allez savoir pourquoi, bien que le lien soit évident, devant cette mue de crabe, j'ai songé soudain à mon nom de jeune-fille ? Est-ce à cause de ma proximité avec les éléments qui m'environnent ?
léger courant d'air / parfois dans les yeux du chat / le bleu des glycines ²

Celui-là, je l'aime simplement pour sa « zénitude ». Un petit clin d'œil à une certaine Mme S. G. pour ce néologisme, resté célèbre, qu'elle lança en 2007. Le mot est entré dans le Nouveau Petit Robert en 2010. Pourquoi pas « zénitude », sur le modèle de « plénitude », qui désigne pour moi, poétiquement parlant, une grande sérénité et un état de lâcher-prise caractérisé par une proximité extrême avec les éléments ? Comme Monsieur Jourdain, qui dit de la prose sans le savoir, je pratique le zen (ou plutôt une forme de...) sans être imprégnée d'aucune culture bouddhiste.

Les doigts dans la soie / des cheveux du nouveau-né / premiers flocons ³

Et ce dernier parce qu'il fixe un instant magique, un joli et tendre souvenir.

➤ DC : Pouvez-vous définir votre style en quelques mots ?

➤ DD : Mon style dépend directement de mon humeur et du moment vécu. Mes haïkus peuvent être minimalistes ou très classiques, audacieux ou sages. J'aime créer des ambiances, les brumes maritimes m'inspirent particulièrement, sans doute parce qu'elles feutrent les sons et les contours, enrobent les lieux de mystère, voire de mélancolie. Je capte l'instant et, presque toujours, simultanément, au-delà de l'instant, l'extrême fugacité d'un souvenir qui, à la faveur d'un mot, d'un événement, fait irruption dans le présent, le teintant d'une couleur supplémentaire. Je répugne à exhiber directement mes sentiments. Il faut, en général, les chercher dans la tonalité générale dégagée par mes poèmes.

➤ DC : Quels sont vos haïkus préférés d'auteurs japonais classiques ou contemporains ? Pourquoi ?

➤ DD : Les grands classiques japonais exercent et exerceront toujours sur moi une profonde influence. Les lire et les relire me ravit et m'est nécessaire. Maintenant – veuillez m'excuser, Messieurs – j'aimerais citer quelques femmes.

J'apprécie particulièrement la sensibilité et la délicatesse de Chiyo ni : *le liseron du soir / la grâce / des choses cachées* ⁴. De surcroît, il me semble que ce haïku résume, en quelque sorte, un aspect fondamental de l'art du haïku, celui de la suggestion.

Niji Fuyono fait preuve d'une grande créativité et d'une finesse extrême dans ses évocations : *Plaine de roseaux - / si j'ouvre les yeux / mon cœur se fêle* ! ⁵

Je peux encore citer ce haïku plein d'espoir et de promesses : *L'aube – / Par terre, des étamines / dessinent un chemin*, de Sachiko Itami. ⁶

➤ DC : Quels sont vos haïkus préférés d'auteurs francophones 'classiques' ou contemporains ? Pourquoi ?

DD : Voilà qui est difficile. J'aurais tellement d'exemples à donner... J'apprécie ici beaucoup la sensualité de Janick Belleau : *nuit d'été / lente descente du drap / sur ma cuisse* ⁷; là, le lien fusionnel que Monique Méraïbet entretient avec la nature : *L'orage de nuit / emplit puis désemplit / le silence* ⁸; ou encore Anna, pour les mêmes raisons : *gris des montagnes / une pointe d'indigo / derrière le feuillage* ⁹; ailleurs, l'humour imparable et la vitalité de Diane Descôteaux : *sur la corde à linge / dansant, hop ! un bas derrière / et deux bas devant* ¹⁰; je citerai encore le trait saisissant de Thierry Cazals : *l'ombre de la chaise / où s'asseyait ton ombre / rafales d'hiver* ¹¹; tant d'autres encore... les auteur.es me pardonneront de ne pas les citer.

➤ DC : Quel haïku vous a particulièrement interpellé ces derniers mois ? Pourquoi ? Pouvez-vous le commenter ?

➤ DD : Celui-ci, j'aurais voulu l'écrire, il est splendide : *lande de bruyères - / le ciel fait du silence / son seul oiseau*, Hélène Duc. ¹²

Haïku intense, comme le silence de la lande, si obsédant qu'il finit par siffler aux oreilles et par prendre corps. Vertige de l'infini, de l'indicible suspendu à chaque pore de la peau... cet oiseau surgi de la vacuité constitue une réelle trouvaille poétique.

➤ DC : Quelle est, selon vous, la plus grande difficulté à surmonter pour écrire un haïku ?

➤ DD : En matière de haïku, le plus difficile est de saisir l'ordinaire, sans tomber dans la

banalité, et d'habiter le poème sans pour autant l'emplit complètement de soi. Il faut apprendre à se faire petit.e pour laisser de l'espace au/à la lect.eur/trice.

- DC : Quels conseils donnez-vous à un débutant ?
- DD : Avant de se lancer dans l'écriture, il est préférable de lire de nombreux/ses haïjins classiques et auteur.es contemporain.es de renom, afin de s'imprégner progressivement des règles et caractéristiques du haïku. Devant un haïku qui plaît particulièrement, songer à se poser les questions essentielles : « Pourquoi ce haïku me séduit-il ?/ Comment fonctionne-t-il ? » La lecture d'articles de fond aidera utilement à parfaire sa connaissance du sujet. Et, bien sûr, il peut être bénéfique parfois de fréquenter des réseaux d'échanges sur le haïku et de participer à des kukaïs.
- DC : Comment un débutant peut-il savoir que son haïku est à point ?
- DD : En s'interrogeant. Son texte respecte-t-il les règles essentielles du haïku ? Qu'apporte-t-il au/à la lect.eur/trice ? Ne constitue-t-il pas une énième mouture de « haïkus passe-partout » ? Il est conseillé aussi de laisser reposer quelques temps le poème et d'y revenir plus tard, avec quelque recul, pour mieux l'apprécier - et l'améliorer éventuellement.
- DC : Voyez-vous une différence de perception, de styles d'écriture entre les haïjins occidentaux et japonais ?
- DD : Pour comparer ce qui est comparable, je répondrai ici à partir de mes constats sur les haïjins contemporain.es. Il faudrait certes établir des rapprochements statistiques, mais le/la haïjin japonais.e semble toujours aussi soucieux.se du *keigo* et son acuité sensorielle, très développée, lui permet d'englober un vécu personnel dans une dimension universelle. En outre, beaucoup de poètes japonais manient admirablement l'art de la suggestion, sollicitant ainsi l'imaginaire du/de la lect.eur/trice. Et j'aime assez souvent leurs juxtapositions surprenantes, qui déstabilisent délicieusement les neurones. Niji Fuyono m'a particulièrement séduite en ce sens.
Autant de particularités qui peuvent se retrouver chez les poètes occidentaux mais, à mon sens, dans une moindre mesure.
- DC : Existe-t-il une particularité spécifique au haïku français ?
- DD : Le haïku français est fréquemment un peu plus long que le haïku écrit en anglais, par exemple. Une petite différence due essentiellement à la langue, moins synthétique. Comparé au haïku des Québécois, il est souvent un peu moins sec. En effet, la tentation lyrique - qui peut exister chez nous, qui sommes façonnés par la poésie classique dès le premier âge - est beaucoup plus rare de leur côté.
Les autres spécificités peuvent être liées directement – et heureusement ! - à notre culture nationale, à notre histoire, voire à notre climat. Autant d'éléments qui vont impacter notre haïku de manière originale. Partant de ce constat, chaque pays possède ses spécificités. En lisant certains haïkus français, je suis parfois agacée par la connotation japonaise qui les affuble. Que de cerisiers en fleur, de lucioles, de cloches, voire d'épouvantails ! J'ai d'ailleurs failli, par malice, intituler mon recueil *L'épouvantail fait un signe*. Mais je ne me suis pas privée de lancer quelques œillades appuyées à Bashô, Sôseki ou encore Shiki ; à d'autres, sans doute, plus inconsciemment.
- DC : Quelle est selon vous la tendance du haïku francophone actuel ? Quelle est son évolution possible ?
- DD : Le haïku francophone semble se rapprocher insensiblement du modèle anglo-saxon, plus bref, plus ancré peut-être dans les réalités du monde contemporain. Les échanges, facilités aujourd'hui, ont certainement estompé un certain nombre de différences au cours des dernières années. La règle du 5/7/5, longtemps de mise, se raréfie ; de même, l'emploi du mot de saison a-t-il l'air de perdre du terrain.
Les haïjins classiques des siècles passés s'en référaient beaucoup à la nature. Cette

caractéristique découlait, en grande partie, du mode de vie. Les auteur.es francophones ont longtemps imité les Anciens, c'était presque un passage obligé. L'urbanisation aidant et les pôles d'intérêt se déplaçant, leurs haïkus refléteront toujours davantage la modernité et les thèmes qui lui sont liés. Parions aussi (mais il ne s'agit pas précisément d'une spécificité francophone), qu'à l'ère du SMS, du zapping, de l'urgence et du superflu – sauf volonté délibérée d'adopter une attitude inverse – leurs haïkus se « minimaliseront » de plus en plus.

- DC : Si vous étiez un kigo, lequel choisiriez-vous ?
- DD : Ma personnalité, somme toute assez secrète, m'incline à répondre « la brume »... Mais n'est-ce pas un peu rabat-joie ? La giboulée sied assez bien aussi à mon caractère émotif, parfois même impulsif.

1. Cité dans *Le haïku en herbe*, éditions L'iroli, 2011.
2. Danièle Duteil / Gérard Dumon : *Derrière les hirondelles*, haïkus, AFH, 2010.
3. *Écouter les heures*, Association pour la Promotion de Haïku, 2013.
4. Chiyo ni : *bonzesse au jardin nu*, trad. Cheng Wing fun et Hervé Collet, éditions Moundarren, 2005.
5. Niji Fuyono / Ryu Yotsua : *Les herbes m'appellent*, haïkus présentés et commentés par Thierry Cazals, éditions L'iroli, 2012.
6. Dominique Chipot / Makoto Kemmoku : *La lune et moi*, choix de haïkus de la revue Ashibi, éditions Points, coll. Poésie, 2011.
7. Janick Belleau / Danièle Duteil / Monique Mérabet : *3 feuilles sur la treille*, haïkus, éditions L'iroli, 2012.
8. Cité dans *Entre parenthèses*, « Le haïku sonore », Danièle Duteil, *Gong* N° 38, AFH, 2013.
9. anna : *Le bol vide* <http://lebolvide.over-blog.com/>
10. Sélection de haïkus, *Gong* Hors série N° 8, AFH, octobre 2011.
11. Thierry Cazals / Vincent Delfosse : *La volière vide*, haïkus, éditions L'iroli, 2009.
12. Sélection de haïkus d'Olivier Walter, *Ploc ! La revue du haïku* N° 42, APH, avril 2013.

4. Mes impressions de jury

Tous les deux ans dans la lettre *Plocj* d'octobre ou de novembre, Dominique Chipot annonce le lancement du concours du livre de haïkus. Les auteurs ont plus d'un an pour réunir entre 100 et 300 haïkus et les envoyer 'anonymés'. Dominique Chipot attend la clôture du concours pour les adresser via leurs courriels respectifs aux membres du jury. Ceux-là sont connus des lecteurs. Jusqu'ici, il s'agissait de Chantal Peresan Roudil, de Damien Gabriels et de moi-même. A l'horizon 2015, l'équipage est susceptible de changer.

35 manuscrits furent envoyés cette année aux trois jurés en question. C'est dire le succès grandissant de l'évènement. Ils n'étaient que douze lors de la première édition. Ces fichiers comportent un titre bien entendu et un pseudo. Nous ne connaissons les auteurs véritables qu'à l'issue du concours, quelques jours après avoir délibéré.

C'est entre joie et crainte qu'un jour vous arrive, ici je parle pour moi, tous ces manuscrits. Cela fait entre 3500 et 4000 haïkus à lire et à traiter en l'espace de quelques mois.

tant de haïkus
me dis je et même pas
une paire de lunettes

Je ne peux parler ici que de mes méthodes de lecture et d'analyse. Juste dire comment je procède face à l'avalanche de tercets. Si j'ouvre un premier fichier, selon le conseil d'un lecteur d'une maison d'édition, je lis les premières pages, les deux dernières et les deux pages du milieu. Ce qui représente quand même une bonne quarantaine de haïkus. Cela me dit déjà si j'ai du plaisir de lecture, si l'auteur tient promesse de distance et de qualité, et si le livre est organisé. Par organisation j'entends: une attaque, un agréable ronronnement et une fin en surprise, en ouverture ou en promesse...ne me demandez pas d'en dire davantage.

Mon premier examen s'arrête là. Si ces trois conditions sont respectées, je place l'objet dans la pile des j'aime assez. Cela ne veut pas dire que ceux de l'autre pile (les j'aime peu) sont déjà condamnés. Mais si à la prochaine lecture, l'impression se confirme, ils ne rejoindront pas la première pile.

il se prend pour Dieu
l'homme qui tranche
- je garde ou j'exclue !

Autant dire qu'une moitié des œuvres, je le dis sans plaisir, passe ainsi à la trappe. De la pile des bienheureux, un petit nombre sortira la tête de l'eau et du lot. Ces quelques titres seront examinés de façon plus serrée, d'un haïku à l'autre sans perdre de vue l'ensemble du livre. Je suis de ceux qui considèrent qu'un recueil de haïkus ne ressemble pas à un sac dans lequel on mettrait tout et n'importe quoi. J'aime qu'un fil rouge passe de poème en poème ou qu'au moins une unité s'exprime par un thème, un angle de vue, des liens, ou quelque autre trouvaille.

N'oublions pas que le "grand maître" Dominique Chipot (il a l'habitude de mes plaisanteries), nous a donné un outil. Il s'agit de trois notes (0 1 et 2).

Je crois deviner que le 0 vous chiffonne. Ce n'est qu'un critère. Avec 1, 2 et 3 ou A,B et C nous aurions les mêmes résultats.

0 le manuscrit n'est pas retenu, ne peut pas être édité

1 le manuscrit doit pour être édité subir quelques transformations, élagage ou travail, mais il a ses chances

2 le manuscrit est de bonne tenue, je le mets d'emblée dans les éditables.

Ces notations, on l'imagine, seront ensuite comparées à celles des autres membres. Ne resteront pour le grand combat que les manuscrits ayant au moins un 2.

Quel bonheur de voir
que ceux que l'on aime
sont aimés des autres

C'est enfin, après un nouvel examen des œuvres retenues, elles seront trois quatre ou cinq, que vient l'heure de la délibération. Pour se faire, Dominique Chipot nous a demandé pour chaque manuscrit d'écrire un petit texte le défendant ou à l'inverse, le critiquant. Cela, bien entendu, pour enrichir notre débat qui a lieu dans la capitale au printemps.

Nous nous réunissons alors dans un troquet Parisien et procédons à un échange de vue. Dominique Chipot n'est pas juge. Il lance la discussion. Il a lu les ouvrages à discuter, sans pour autant émettre d'avis sur celui qu'il préfère. Ce débat, désignera le manuscrit gagnant, à moins que deux recueils ne

soient ex aequo comme pour la première édition.

Ensuite et seulement ensuite, les noms des participants nous seront révélés. Ce sera une autre surprise. Ici s'arrête ce que je voulais révéler de ce concours, en insistant bien sûr sur son sérieux et son assez grand degré d'objectivité, puisque les manuscrits ayant eu un seul 2 peuvent être discutés. Avec la possibilité de convaincre les deux autres jurés d'être moins sévères.

Oserai-je ajouter que j'aime ce travail, car il me permet de mieux cerner ce qui me passionne et d'entrer en contact avec les créations de haïku francophones. Je peux ainsi mieux savoir ce qu'est un livre de haïkus réussijusqu'où aller dans la définition du haïku ... La part des influences et de l'innovation, etc...

En tous cas, l'aventure continue... et j'aimerais que l'équipe réfléchisse aux moyens de faire que ce concours devienne un concours qui compte dans le petit univers du haïku francophone. Alors, auteurs à vos plumes, nous confectionnerons le chapeau !

*Philippe Quinta,
le 30 mai 2013*

5. Sur les traces du haïbun français (suite)

Suite à mon article du mois dernier, voici deux informations complémentaires :

1. Seegan Mabeoone, dans une interview menée par Monique Serres et publiée dans *L'écho de l'étroit chemin* n°7 (voir au chapitre des recensions) répond à cette question que je posais dans le précédent numéro : « Une longue poésie libre ou une succession de poésies courtes, écrites dans l'esprit du haïku, ne pourraient-elles pas être qualifiées de haïbun ? »
Seegan Mabeoone précise : « En effet, le haibun est considéré dès lors comme 'un texte de style typique du haikai'. Ainsi, le problème n'est pas de savoir si le texte comprend ou non des haïku (hokku). [...] Ce 'style typique du haikai', en prose, tout comme dans le hokku ou le renku, consiste donc dans la concision (kanketsusa) et les sauts de registre (kire), d'où naît le haimi ('humour du haikai', ou 'esprit du haikai'. [...] Bref, le *Chichi no shuen nikki*¹ d'Issa est considéré à juste titre comme le plus grand haïbun du XIX^e siècle (Bunka/bunsei). Même si il ne comprenait pas un seul hokku, il le serait tout de même, car on y observe un style concis et hybride, avec de nombreux 'sauts de registres' entre la réalité la plus prosaïque et des considérations religieuses, philosophiques, voire littéraires.² »
2. Patrick Blanche nous signale, sans plus de précision, un second livre d'Yves Paccalet comportant des haïkus. Après recherche, il s'agit probablement du Grand roman de la vie, édition Lattès, 2009.

Dominique Chipot

1. Le Journal des derniers jours de mon père, de Kobayashi Issa, traduction Seegan Mabeoone, est aussi publié dans *Plocj La revue du haïku* n° 41.
2. Pour des explications détaillées, je vous invite à lire *L'écho de l'étroit chemin* n°7.

6. Agenda

📅 ***Le 29 juin 2013*** : Kukaï Paris

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 63](#)

📅 ***Jusqu'au 30 juin 2013*** : Exposition dans le métro de Paris

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 64](#)

📅 ***Jusqu'au 1^{er} juillet 2013*** : Des haïkus pour Mars

Voir <http://www.actualitte.com/insolite/mission-maven-vers-mars-explorer-l-atmosphere-exporter-le-haiku-42131.htm>

📅 ***Du 4 au 7 juillet 2013*** : Camp haïku de Baie-Comeau

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 63](#)

📅 ***Du 7 au 11 août 2013*** : Festival en Roumanie

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 59](#)

📅 ***Jusqu'au 31 juillet 2013*** : Thème 'Liberté'

L'association Haïkouest organise un concours sur ce thème.

3 haïkus maximum par participant

une seule adresse : haikouest@hotmail.fr

📅 ***Avant le 15 août 2013*** : Appel à haïbun

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

📅 ***Jusqu'au 28 août 2013*** : Pour Haiku Canada Review

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 65](#)

📅 ***Avant le 31 août 2013*** : Haïkus "à l'école"

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 64](#)

📅 ***Jusqu'au 1^{er} septembre 2013*** : Thème 'Vieillir'

Pour la revue Gong, envoyez haïkus et senryûs (6 maxi) sur ce thème à assfranchaiku@yahoo.fr

📅 ***Jusqu'au 1^{er} septembre 2013*** : Concours 'le livre'

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 64](#)

✚ ***Jusqu'au 10 septembre 2013 :*** Concours en anglais
18th International Kusamakura Haiku Competition
Participation libre. 2 haïkus en anglais.
Conditions & participation : <http://kusamakura-haiku.jp>

✚ ***Jusqu'au 30 septembre 2013 :*** Thème 'Horizons'
L'association Haïkouest organise un concours sur ce thème.
3 haïkus maximum par participant
une seule adresse : haikouest@hotmail.fr

✚ ***Du 8 au 12 octobre 2013 :***
Voir [Plocj La lettre du haïku n° 59](#)

✚ ***Avant le 15 novembre 2013 :*** Appel à haïbun
Voir [Plocj La lettre du haïku n° 61](#)

✚ ***Jusqu'au 30 novembre 2013 :*** Thème 'Retours'
L'association Haïkouest organise un concours sur ce thème.
3 haïkus maximum par participant
une seule adresse : haikouest@hotmail.fr

✚ ***Jusqu'au 31 janvier 2014 :*** Concours de haïbun
Voir [Plocj La lettre du haïku n° 57](#)

7. Publications

Sauf indication contraire, les recensions sont de Dominique Chipot

▲ La chronique de Michel Onfray

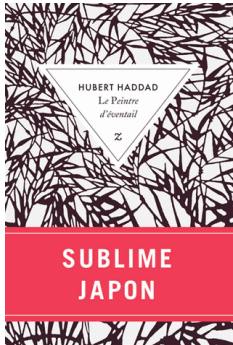


Dans sa chronique mensuelle (n° 97 – Juin 2013), le philosophe Michel Onfray traite du haïku :

<http://mo.michelonfray.fr/chroniques/la-chronique-mensuelle-de-michel-onfray-n-97-juin-2013/>

▲ Le peintre d'éventail de Hubert Haddad

Édition Zulma, 2013
ISBN 9-782843-045974
17,00 €



Le peintre d'éventail est également haïkiste, et Hubert Haddad a créé deux livres qui se répondent. Difficile d'évoquer l'un sans l'autre, et pour cette raison vous lisez exceptionnellement dans cette infolettre une note de lecture sur un roman.

*

Matabei se retire dans une pension de famille à la campagne, pas loin du bourg d'Atôra.

Il y vient pour quelques jours, histoire de changer d'air, hanté par le souvenir d'une jeune fille renversée en sortant d'une voie souterraine de la banlieue de Kobe.

Soucis valent moins
qu'une seule fleur de souci
le vent les emporte¹

Il se retrouve en présence d'un négociant en thé, de randonneurs de passage, d'une pensionnaire coréenne, d'amants fugueurs, d'une vieille servante et de Dame Hison, la propriétaire, ancienne courtisane.

« Depuis sa chambre, en ouvrant cloisons et rideaux, le jardin s'étendait de plain-pied. » Il était entretenu par Osaki Tanako, le peintre d'éventail qui vivait dans une baraque de bois noir attenante au jardin.

Défaut de la neige
plus qu'un seul paysage
à perte de vue

« Les jours et les semaines avaient passé. Plus que la catastrophe qui occasionna des milliers de victimes et défigura ses paysages, la mort d'une jeune fille inconnue marquait la fin de sa vie antérieure, sans qu'il y eût d'après cohérent. » Dans cette vie d'avant, Matabei « menait de front une double activité de peintre abstrait et de designer avec un certain succès. » Et, quand le vieil Osaki lui a demandé de l'aider au jardin et à l'atelier, il a accepté de devenir son disciple. « Peindre un éventail, n'était-ce pas ramener sagement l'art à du vent ? » À la mort du maître, Matabei, amant occasionnel de Dame Hison, s'est installé au milieu des pinceaux et des outils, « s'employant à tenir le jardin à l'identique. »

Laveur de cadavres
comme on nettoie un plancher
uniformément

Xu Hi-han a été embauché comme commis à l'auberge à l'âge de quatorze ans. Il était maladroit et bête comme un âne, mais Matabei a fait de lui un garçon cultivé

et plein d'adresse. À 18 ans, Hi-han était « assez joli garçon, fin cuistot, habile en sumi-e et en poésie traditionnelle. »

C'est lui qui raconte cette histoire. Comment il est arrivé jusqu'à cette pension, comment il a écouté les enseignements du vieux maître, comment une jeune femme a bouleversé leurs habitudes et changé leurs destins, comment il est revenu, des années plus tard, retrouvé le maître au seuil de la mort, au milieu d'un pays dévasté et irradié.

Tremblement de terre
les oignons du potager
toujours alignés

Ce roman, agréable à lire, conte ainsi la transmission du savoir de génération en génération, quels que soient les aléas de la vie ou les caprices de la Terre. Même si Hubert Haddad n'est jamais allé au Japon, il parvient à restituer avec finesse l'ambiance des lieux. Ombres et lumières, parfums et sons révèlent la grâce d'une nature tantôt maîtrisée, tantôt sauvage, la sérénité du jardin du maître autant que l'apocalypse.

Sa plume est aussi légère que le pinceau du peintre japonais et son écriture poétique, parsemée de haïkus, révèlent par touches la fragilité autant que la grâce de l'instant.

1. Tous les haïkus cités dans cette chronique sont extraits de *Les haïkus du peintre d'éventail* (voir ci-dessous).

En complément : Signalons FIPradio qui a 'illustré' le livre avec des musiques : <http://www.fipradio.fr/diffusion-reecoute-fip-livre-ses-musiques-le-peintre-d-eventail-de-hubert-haddad>

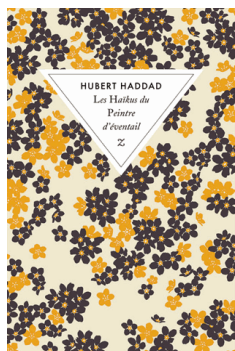
★ Les haïkus du peintre d'éventail

de Hubert Haddad

Édition Zulma, 2013

ISBN 9-782843-045967

15,20 €



En écho au roman, Hubert Haddad signe les haïkus du peintre d'éventail. Mais en est-il vraiment l'auteur ? N'aurait-il pas été habité par l'âme du peintre une nuit durant ? C'est ce qu'il prétend tout au long de ses interviews.

Écorce et bourgeons
le peintre du mois d'avril
chausse ses lorgnons

Les haïkus s'inscrivent parfois dans le cycle du roman.

Ainsi quand Matabei croise un chat (page 84) : « Apercevant un chaton noir jouant à écarteler le corps caoutchouteux d'un batracien entre griffes et mâchoires... », un chat griffu apparaît dans un haïku :

Près de s'endormir
le chat se peigne les cils
avec ses griffes

Les femmes ont chaque fois bouleversé la vie de Matabei :

Ta plus belle nuit
yeux dans les yeux d'une femme
sans autre promesse

Matabei assiste à la crémation de son vieux maître :

Au crématorium
pour se protéger des cendres
qui dehors retombent

Et bien évidemment des croquis du jardin sont omniprésents dans les deux livres. Mais parfois aucun lien n'existe entre les haïkus et le roman.

Remords du bourreau
quand il lave ses outils
tout ce sang perdu

Ce livre ressemble ainsi à un journal dans lequel Matabei aurait noté ses impressions autant que ses réflexions. Et même si les deux livres restent indépendants, il vous sera impossible de pénétrer l'un en ignorant l'autre, au risque de ne contempler qu'un seul panneau d'un diptyque.

Haddad n'a pas choisi entre la contrainte classique et la liberté moderne. Il s'est contenté de laisser courir sa plume au fil du temps.

Tantôt poétique,

Une femme si blanche
iceberg à la dérive
en mer de songe

tantôt elliptique,

Le balcon en fleurs
une jeune fille l'enjambe
chute de pétales

tantôt humoriste,

Jardin de prison
le gardien te tient à l'œil
tulipe effrontée

tantôt philosophe,

Entre ces deux gouttes
que d'univers possibles
avant la flaque

tantôt imaginaire,

À l'envers de l'arbre
la taupe a pris son envol
sur une racine

tantôt suggestif,

Tremblement de terre
les oignons du potager
toujours alignés

Il semble avoir employé la 'boîte à outils littéraire pour bricoler des haïku'¹ de Costa. Ses adeptes apprécieront.

L'escargot en piste
gras funambule sur un pied
sa bave est son fil

1. Philippe Costa, *Petit manuel pour écrire des haïkus* – Ed. Picquier.
Cette expression est tirée de la 4^{ème} de couverture.

▲ Bulles de musique de Daniel Py

Illustrations de Pouch

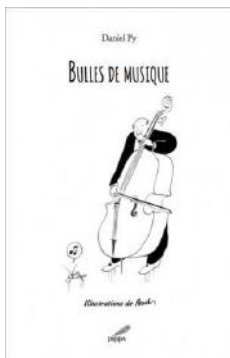
Éditions PIPPA (Kolam Poésie), 2013

www.pippa.fr

ISBN : 978-2-916506-45-6

14 € (frais de port gratuits)

Annonce



*Une ritournelle d'enfants tourne dans l'air de midi
De ses gammes une flûte escalade
Bruit constant des voitures, là-bas, vers la mer
Sur le balcon les feuilles de l'arbre grattent la rambarde et le mur
Un bébé se met à pleurer quelque part
à l'ombre du village*

Salle d'orchestre
un grillon
... répète

Dans les coulisses
du théâtre bien chauffé
un grillon

▲ L'écho de l'étroit chemin

Journal trimestriel en ligne
<http://letroitchemin.wifeo.com>
Ed. AFAH, 2013



Outre l'entrevue de Monique Serres avec Laurent Mabesoone (voir ci-dessus notre rubrique n°4), sont publiés 9 haïbuns sur le thème 'La voix'.

- *Dans le silence*, Marie-Noëlle Hôpital entend la voix de son père.

Un air printanier

L'écho de ses louanges
parfum d'enfance

- *Le vent dans les cheveux*, Suzette Lecomte entend au moment d'acheter des fraises une femme qui ose poser cette fameuse question : « Madame, avez-vous eu des traitements ? »

répit d'été

traitements ou non

même liberté

- *La voix* chère à Liliane Motet est celle de sa mère.

Cerisiers en fleur –

la voix de ma mère s'éteint

dans l'anonymat

- À la piscine, Josette Pellet rencontre un soprano qui « se lance dans la Bohème à pleins poumons. L'eau porte sa voix, les murs l'amplifient et la renvoient. Tout le monde s'est arrêté de nager et les regards convergent vers l'angle où mon étrange interlocuteur nous offre cette aubade. » *Un instant suspendu.*

Soleil printanier

caressant les baies vitrées –

ombres mouvantes

- En visite à *Lisbonne en février*, Jean Legoff découvre le fado. « On ne peut pas ignorer la voix du fado en dévoutant Lisbonne, elle surgit d'une ruelle et vous accompagne alors plus loin, bien plus loin, jusqu'aux abords du Tage et cette baie merveilleuse qui fait accroire aux Lisboètes qu'ils ont une mer pour eux tout seuls. »

La voix rauque

d'un cœur en errance

tréfonds de moi-même

- *D'homme et de neige* de Céline Landry nous fait entendre la voix du silence enneigé.

derrière lui

des empreintes démesurées

le yéti...

- Quant au *Paysan ouvrier* de Germain Rehlinger, il s'agit de son père, ancien de Florange, « paysan mené là par le destin à 47 ans et renvoyé sur ses terres en 1971 lors du premier plan sidérurgie. »

Cri du gueulard

soupir des hauts fourneaux

les ouvriers poètes

- « Monique Marabet, pour sa part, offre à lire deux textes. Le premier, le plus court, fait entendre, dans un troublant face à face, *La voix du sang*, tandis que le second, *Les voix du manguier*, coup de cœur unanime du jury¹, exerce insensiblement son pouvoir hypnotique sur qui décide de se pencher sur lui. »²

Au faîte du manguier
la lune éclaire
un ballon rouge éclaté

Un ensemble varié laissant augurer un bel avenir à cette revue qui fêtera prochainement ses deux années d'existence.

1. Lequel, sauf erreur de ma part, n'est pas identifié.

2. Danile Duteil, éditorial.

▲ **L'imaginaire du Zen** de Bernard Faure

Édition Les Belles Lettres, 2011

ISBN 978-2-251-72209-2

Prix : 25,00 €



Bernard Faure, qui enseigne l'histoire des religions d'Asie à l'Université Columbia de New-York, n'a pas l'intention « de décrire ici l'histoire du zen japonais. Il s'agit plutôt d'esquisser dans ses grandes lignes l'univers mental d'un moine Zen du début du XIV^e siècle, Keizan Jōkin (1268-1325), le successeur à la troisième génération de Dōgen, le fondateur de l'école Sōtō. » Ceci afin de « cerner "l'imaginaire du zen", et non pas de promouvoir, comme l'ont fait D.T. Suzuki (1870-1966) et ses épigones occidentaux, un zen largement imaginaire parce que fondamentalement idéologique – lequel ne constitue au mieux qu'une figure secondaire et récente de cet imaginaire. »

Après avoir détaillé la vie de Maître Keizan, le réformateur de la tradition du zen Sōtō, l'auteur s'attarde sur les pouvoirs spirituels, « ceux que confère l'ordination bouddhique perçue comme rituel magique. » Ainsi « les hagiographies de l'école Sōtō contiennent-elles de nombreuses histoires dans lesquelles des moines parviennent, grâce aux pouvoirs qu'ils tirent de leur pratique, à pacifier toutes sortes d'êtres surnaturels. »¹

« Pour répondre à la demande des fidèles, [...] les moines étaient tentés, par prosélytisme ou par compassion, de faire usage des pouvoirs qu'ils possédaient ou croyaient posséder. » Et Dōgen de s'opposer à ces pratiques, et Keizan « fidèle à l'esprit du Zen, de les dévaloriser dans les sermons qu'il adressait à ses moines, même s'il était conscient des besoins de ses disciples. »

Bernard Faure examine ensuite « les représentations mentales (au sens ordinaire, pas au sens iconique de visualisation rituelle) qu'avaient les bouddhistes japonais contemporains de Keizan des divinités bouddhiques, bouddhisées ou non bouddhiques » :

- le Buddha Shâkyamuni, le 'Vénéré principal', le bouddha historique, flanqué de deux statues représentant les bodhisattvas Kannon et Kokûzô,

- les arhats, ou disciples de Buddha,
- les kami, Hachimen et Inari plus particulièrement.

Le pouvoir du rêve (une « aire de l'éveil »), la mort imaginée (avec son lot de rites et de revenants) et l'imaginaire du lieu (ces éléments naturels symboles de divinités) sont abordés avant de traiter un sujet pour le moins paradoxal : les prestiges du rituel.

« À première vue, la primauté accordée dans le Chan à l'expérience immédiate, spontanée, implique un rejet de tout ritualisme. Mais en fait, c'est exactement l'inverse qui a prévalu dans le cas du zen Sôtô. [...] Il faut donc se défaire de la conception traditionnelle telle qu'elle a été vulgarisée en Occident par D. T. Suzuki, conception selon laquelle le Zen serait une doctrine radicalement libre de tout formalisme ou ritualisme. [...] Le caractère répétitif et formel du rituel, son efficacité symbolique, 'magique', et par là-même son emprise sur l'imaginaire, sont souvent déniés au nom de l'intériorité 'spirituelle', de la spontanéité pure, ou au contraire de l'intentionnalité de la pratique idéale. [...] Le rituel zen ne se limitait pas à la performance des cérémonies annuelles, mensuelles et quotidiennes aux temps forts de l'année liturgique. Dans la secte Sôtô en particulier, la ritualisation finit par gagner tous les aspects de la vie monastique, tous les secteurs de la vie privée. [...] En effet, le rituel peut se caractériser comme une formalisation du quotidien, et cette mise en forme consiste en tout premier lieu en l'élaboration d'une gestuelle spécifique. les gestes ordinaires sont repris dans une syntaxe gestuelle qui en modifie le sens. »

Tout geste, aussi simple soit-il, étant dicté par le rituel, l'idéologie épurée du Zen, telle que définie par les Occidentaux, s'en retrouve bouleversée. Ce regard de spécialiste « contribue à remettre en question les interprétations habituelles du Zen, du bouddhisme, et de la religion japonaise. »

Un livre attendu, utile pour qui cherche à comprendre...

1. Comme, par exemple, le pouvoir des biwa-hôshi. Voir la chronique sur *De l'épopée au Japon : Narration épique et théâtralité dans le Dit des Heike*, page 22 de *Plocj La lettre du haïku* n° 54.



Fleurs de silence de Philippe Bréham

Annnonce



Message de l'auteur :

Permettez-moi de vous informer de la parution de ce nouveau recueil comportant une introduction, des photographies en couleur de paysages qui répondent en écho aux poèmes dont un certain nombre sont traduits en japonais avec la transcription latine correspondante.

Pour une éventuelle commande, veuillez me contacter par mail.

Philippe Bréham.

assosan AT hotmail.fr

▲ Écouter les heures de Danièle Duteil

Édition APH, 2013

ISBN :

Prix : 9,00 €



Au fil des heures, au fil du jour, au fil des années, Danièle Duteil noircit ses petits carnets de ses subtils haïkus. Ici, elle nous présente un de ses « carnets oubliés » sur l'étagère de son bureau : *Écouter les heures*. A travers ses longues promenades, ses souvenirs, elle nous fait découvrir son quotidien, un quotidien parfois difficile :

*matin de tempête
le vent a tout saccagé
sauf le nid*

Haïku qui fait écho à la terrible tempête qui a dévasté l'île de Ré en 2010.
Conscience aussi du temps qui passe :

*mon reflet sur la vitre
l'averse creuse encore
une ride*

*

*ma maison d'enfance
j'ai oublié la couleur
des murs de la chambre*

Un sentiment de mélancolie traverse ce recueil, dans l'évocation de la mort d'un proche, l'enfance oubliée, la maladie :

*son vieil agenda
le garder
pour son écriture*

Mais espoir aussi avec une nouvelle naissance :

*les mains dans la soie
des cheveux du nouveau-né
premiers flocons*

Et le monde toujours ouvert à l'infini devant soi :

*passage de cormorans
la mer
immense*

Un beau recueil qui vient de remporter le Prix du haïku 2013.

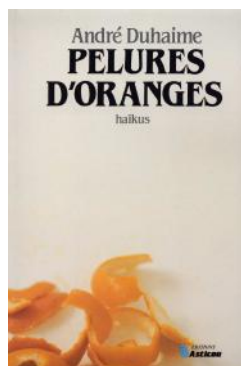
Lydia PADELLEC

▲ Pelures d'oranges d'André Duhaime

Éditions Franc-Parler, 2013

ISBN 978-4-9906930-08

Prix : 1300 ¥



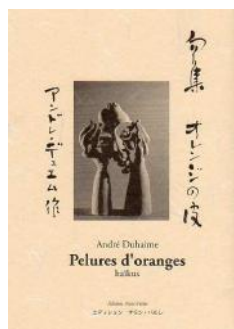
1987

Ce recueil de Duhaime, paru en 1987 aux éditions Asticou, était le sujet du concours de traduction organisé en 2005 par Franc-Parler, le site d'information sur la francophonie au Japon (<http://franc-parler.jp>)

au fond de son tiroir
la poupée mise aux poubelles
trois fois déjà

Cette édition bilingue, magnifiquement illustrée avec des calligraphies de Chomiyo Ichihara, même si elle ne présente pas l'intégralité des 100 haïkus, parvient à restituer l'ambiance originelle, à savoir la présence constante des enfants.

le plancher sale
d'amis
sans enfants



2013

« Il faudra lire ce recueil comme on traverse un ruisseau en sautant d'une pierre à l'autre. La discontinuité des blanc va relier les éclats d'enfance. [...] Les enfants entrent et sortent sans cesse de la maison, de son champ d'attention, de ses préoccupations, de ses poèmes. »¹

Mais les enfants, aussi présents soient-ils, n'apparaissent pas à chaque page, et l'essentiel de Duhaime reste la saisie de l'instant, quel qu'il soit.

feu rouge
le clapotis de l'essence
dans le réservoir

Ainsi, même 25 ans après, le charme de la lecture reste intact.

1. Micheline Beaudry, *L'homme qui plantait des haïkus* –
Les éditions de la francophonie, 2013.

▲ Un jour sous un cerisier de Benoît Aubierge

Jérôme Do Bentzinger éditeur, 2013

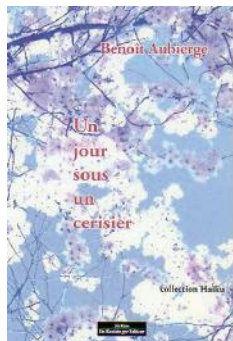
ISBN 9782849603659

Prix : 14,00 €

Benoît Aubierge nous avertit dans son introduction : « La concision, jusqu'à l'épure, doit permettre de saisir d'un trait le sens, l'image, la réflexion.

Certains haïkus selon les sujets se rapprochent de l'axiome, sentence, aphorisme. »
Ainsi écartons-nous souvent de la perception de l'instant pour nous aventurer sur le chemin de la réflexion.

Jamais paroles
Creuses ne feront
Avancer une barque.



Ce recueil, à dominante littéraire, repose également sur nos procédés poétiques, et ils sont nombreux.

Paronomase (rapprocher des mots de sonorités analogues et de sens différents) :

Jeune abeille, goutte
De rosée goûte, tu vois
Bien que poésie se voit.

Anaphore (répétition d'un même mot ou syntagme en début de vers) :

Fidèle, deux sens,
Fidèle à la fidélité,
Fidèle à l'infidélité.

Epiphore (répétition d'un même mot ou syntagme en fin de vers) :

La voix humaine
N'est pas humaine
Si l'âme est niée.

Journaliste et philosophe, l'auteur emprunte par moments la voie de l'écrit bref pour transmettre un enseignement.

Ouvrir ton cœur
À cœur mauvais
Est faute contre toi.

Ainsi les adeptes du haïku littéraire trouveront de quoi les satisfaire.

▲ Chihayafuru, Tome 2 de Yuki Suetsugu

Edition Pika, 2013
ISBN 978-2-8116-1049-4
Prix : 7,50 €



Nous avons appris à jouer au karuta dans le tome 1⁽¹⁾.

Dans ce nouveau numéro, nous suivons Chihaya accéder au rang A et partir à la recherche de son ami Arata, qu'elle considère comme le dieu du karuta.

Bien que cette histoire soit plus particulièrement destinée aux jeunes filles (Collection Shôjo de l'éditeur), nous pouvons nous y intéresser pour deux raisons :
- Chaque chapitre est intitulé "poème N".

Par exemple, l'avant-dernier de ce tome, le dixième, est titré *poème 10*.

Kore ya kono
Yuku mo kaeru mo
Wakarete wa
Shitu mo shiranu mo
Ôsaka no seki

Voilà donc où vont et viennent et se séparent amis et étrangers,
Lieu de rencontre : la douane d'Ôsaka.

Semimaru

Comme en écho au poème, nous voyons dans ce chapitre Arata tenter de rattraper à bicyclette le train dans lequel s'en vont ses amis, Chihaya et Taichi.
- Chihaya rencontre Kana, jeune lycéenne passionnée de Hyakunin Isshu, non pour le karuta mais pour la poésie.

Elle explique ainsi à Chihaya que le poème 17⁽¹⁾ n'est pas uniquement « un joli paysage : les eaux de la rivière Tatsuta teintée de rouge par les feuilles d'automne », mais cache un poème d'amour. Et de lui expliquer les termes.
Une révélation pour Chihaya qui « ne se doutait pas que derrière ces cartes il y avait tout un monde de couleurs et de chaleur. »

À suivre...

1. Voir *Plocj la lettre du haïku* n°65.

**

A propos du karuta, signalons ce site :

<http://japonpoko.kazeo.com/comment-debuter-le-karuta/debuter-le-karuta-le-materiel-et-les-connaissances-necessaires-en-japonais,a3155759.html>

Vous y découvrirez plusieurs pages (en français) sur le jeu de karuta :

- Matériel et connaissances nécessaires
- Comment disposer ses cartes
- Les règles du jeu
- Apprendre les syllabes déterminantes

Et pour celles et ceux qui voudraient s'essayer à ce 'sport', signalons sur facebook, le site de Karuta France : <https://www.facebook.com/Karuta.Fr>

▲ **J'Haïkuse** de Valérie RIVOALLON

Éditions Unicité, 2013

ISBN/EAN : 978-2-919232-46-8

12.00 euros

Annonce

Valérie Rivoallon dirige l'association Les Films des quatre rives qui organise des événements culturels pluridisciplinaires (cinéma, théâtre, arts plastiques, littérature...). Elle écrit des haïkus depuis 2009, publiés dans différents ouvrages collectifs, revues, anthologies. Elle a dirigé et codirigé les recueils *Enfansillages 1* et *2*. *J'haïkuse* est son premier titre personnel.

J'Haïkuse¹



J'haïkuse la ville
J'haïkuse les champs
J'haïkuse les animaux, les insectes, les champignons

J'haïkuse les autres que j'aime et déteste
J'haïkuse ma mère, mes soeurs, mes enfants
J'haïkuse mes sens, ma vue, mon ouïe

J'haïkuse Toi et Moi, le monde qui nous entoure
J'haïkuse la Vie, la mort et l'au-delà
J'haïkuse le corps et l'âme

J'haïkuse la terre, l'eau, le feu, l'air
J'haïkuse l'homme et la femme
J'haïkuse le ciel, la mer, les étoiles, la lune
J'haïkuse Dieu, celui que la Vie m'a donné

J'haïkuse le temps qui passe et s'arrête de temps en temps
J'haïkuse la rose avec ou sans épines
J'haïkuse le vent qui m'emporte et me caresse

Je m'haïkuse tout simplement

Valérie Rivoallon
un certain jour de 2012

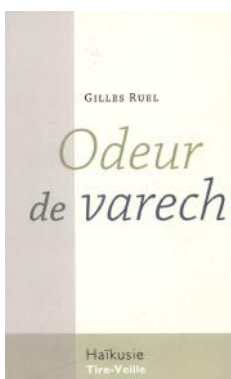
1. Texte inédit proposé par l'auteure à Plocj
Nous la remercions vivement.

★ Odeur de varech de Gilles Ruel

Édition Tire-veille, 2013

ISBN 978-2-9813752-1-6 (PDF)

ISBN 978-2-9813752-0-9 (Livre papier)



Le livre est divisé en quatre parties dont les titres (sur la batture, odeur de varech, les appeaux, quelques flocons) révèlent l'environnement de l'auteur.

lune de mai
debout dans les vagues argentées
des pêcheurs

Gilles Ruel, ne montrant pas que des photographies de paysages, parvient à créer un équilibre d'ensemble en partageant aussi ses émotions, fortes ou infimes,

ressenties dans l'instant.

sur le patio
élever soudain la voix
le bruit des vagues

Il nous apprend que : « par la discipline du haïku, il réapprend à être attentif et à observer comme il le faisait, enfant. »

volée de gros becs
le nez collé à la vitre
un enfant

L'on découvre ainsi l'étonnement de l'auteur face à de simples faits quotidiens. Mais puisqu'il lui est naturellement impossible de renier totalement sa condition mature, il s'exprime également avec des yeux, avec un cœur d'adulte.

sous la douche
l'enlacer tendrement
panne d'eau chaude

Et nous le suivons ainsi, mi-enfant mi-adulte, sur son chemin parsemé de sensations, alternativement amusé ou peiné.

★ Saisir la brume de Monique Lévesque

Edition Tire-veille, 2013

ISBN 978-2-9807007-9-8 (PDF)

ISBN 978-2-9807007-8-1 (Livre papier)



« *Saisir la brume* offre un voyage en trois dimensions : celui de la photo où le regard s'attarde pour en saisir les détails ; celui du haïku qui se veut ouvert afin de permettre à chacun de revivre ses propres expériences ; enfin, celui d'une association entre photo et haïku, qui ajoute un nouvel éclairage sur la situation. »

pour un cliché
glisser au fond du ruisseau
eau froide

Monique Lévesque par son regard singulier ouvre aussi une quatrième voie, celle du reflet. Autant, voire plus que la brume, elle saisit dans ses photographies le miroitement d'une maison dans une flaque, de rochers dans un lac, du soleil dans un cours d'eau,... renversant ainsi notre perception du monde.

un ciel d'eau
sur le rivage rocailleux
perdre pied

Son monde, c'est celui de la Côte-Nord aux saisons si marquées, aussi bien restituées dans les photographies que dans les haïkus.

redoux
l'auto du voisin roule
sur ma maison

Mais Monique Lévesque ne se complait pas dans le haïsha (photo-haïku) facile, celui dont les deux éléments évoquent la même scène. Elle parvient au contraire à renforcer l'interaction entre cliché et texte en associant des images de saison à des émotions ressenties dans son quotidien.



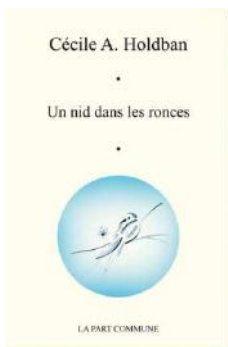
mercredi des Cendres
à mon corsage
la broche de grand-maman

Exercice relativement complexe parfaitement maîtrisé.
Que de chemin parcouru depuis son premier recueil *Écrins*, en 2005 !

nouveau-né
toute cette lumière
dans les yeux du papa

★ **Un nid dans les ronces** de Cécile A. Holdban

La Part commune, 2013
12€



Quel joli titre ! La douceur et la fragilité d'un nid dans la rudesse et le piquant des ronces... Le sumi-e de la couverture – un oiseau sur une branche dans un rond bleu tendre – nous invite à ouvrir ce premier recueil de haïkus de Cécile A. Holdban :

*Le soleil s'éteint
il est de l'autre côté
fidèle à l'oubli*

Délicatesse et beauté qualifient ce livre. Pourtant, hormis quelques belles exceptions, il ne s'agit pas, selon moi, de haïkus. Ces tercets qui respectent plus ou moins le 575 sont bien

trop poétiques, métaphoriques et abstraits :

*L'Amour toujours neuf
à la lumière de l'aube
ce qu'elle nous révèle*
*

*Soleil de minuit
ta chevelure se déploie
sur le lit des eaux*

Néanmoins, Cécile A. Holdban nous touche au cœur quand elle saisit au vol des instants merveilleux dont l'esprit se rapproche du haïku :

*Tu penches sur moi
ton regard de merle moqueur
mon cœur a trois ans*
*

*Au fond de sa poche
elle garde quelques cailloux
à donner ou perdre*
*

*Le chemin des herbes
couchées derrière ton pied nu
monte jusqu'aux nuages*

Ces poèmes d'une fragilité tendre sont joliment accompagnés des encres de l'auteur, dans les règles de l'art du sumi-e.

Lydia PADELLEC

▲ HAÏKOOL, Collectif

L'iroli, 2013
ISBN 978-2-916616-19-3
12 euro

108 Haïjins, 108 Haïkus & Senryus

En 6 langues : Rob Flipse (nederlands), Eric Hellal (français), Jean-Marie Brailon (picàr), Klaus-Dieter Wirth (deutsch), isabel Asúnsolo (español), Alan Fell (english)

Annonce

▲ Gong n°39, revue

Ed AFH, 2013
Sur abonnement

Le dossier du trimestre est consacré au bruit, au haïku sonore.
Inégale production que ces trois articles de Jean Antonini, Francis Kretz et Danièle Duteil.

Le premier s'attache à montrer que « son sentiment personnel à la lecture de ce court poème l'a toujours incliné à le placer plutôt du côté du silence que du

bruit »; le second évoque surtout ses choix artistiques sur le chemin de la poésie condensée ; et la troisième commente quelques morceaux choisis.

brouillard au port
le cri d'un goéland
au bord de nulle part

Danièle Duteil

assis sous les chênes
au sein de l'incessante
stridence des cigales

Damien Gabriels

Et parmi les textes des abonnés, signalons :
marché aux poissons
les cris des marchands
étouffés par les mouettes

Agnieszka Malinowska

sérénité
même la scie du voisin
ne saurait l'interrompre

Daniel Py

L'ensemble est complété d'un article de Daniel Py sur les *Senryûs du silence* de Marcel Peltier (éd. Chloé des Lys, 2006), caractérisés par une ligne blanche en seconde position. « Dans sa recherche poétique (stylistique et éthique), Marcel Peltier vise à inscrire son poème dans une structure autre, plus dépouillée que celle dans laquelle s'inscrivent traditionnellement – en trois lignes – haïku et senryû. Il fait, en ce sens, œuvre novatrice. »

Banquet annuel

un bavard en plastron blanc

**

L'invité du mois est le cofondateur de l'association Haïku Canada (en 1977) : George Swede (traductions de Vincent Hoarau et Daniel Py).
Une grande variété, une grande qualité de haïkus.
Rien d'autre à dire.
Faire silence et l'écouter.

dix-sept
étourneaux sur la câble téléphonique
seize

piqûre d'abeille
la souffrance
que j'ai provoquée

après l'avortement
elle désherbe
le jardin

scrutant
le puits profond, deux garçons
parlent de filles

Pour finir sélectionnons quelques textes parmi ceux proposés dans deux catégories imposées : terroir et francophonie.

Dans haïku et terroir, il fallait des haïkus avec des kigos puisés dans le patois local.

sortie au zoo
l'enfant compte les taches
d'une barbelotte*

Agnieszka Malinowska
* coccinelle

Aigail bourrue* -
doigts gelés du métayer
qui taille la vigne

Patrick Somprou
* rosée très épaisse qui frise la gelée

Les autres devaient employer un des dix mots choisis (ici soulignés) pour la semaine de la francophonie.

Sortie du spectacle –
un bouquet de parapluies
soudain éclos

Nicole Grémion

Automne
la palette de couleurs
des cachets de Mémé

Patrick Druart

Une sélection qui se termine sur un *avis de tempête*, un dokugin 独吟 comprenant les dix mots, un renku écrit à une main (forme plutôt rare) de Sei Haisen.

▲ Fumées de mer d'André Vézina

Les éditions David, 2013
ISBN 978-2-89597-371-3
12,95 \$



Lorsque sa terrasse donne sur l'immensité d'un fleuve, lorsque l'on apprécie de jardiner ou de se promener, lorsque l'on se réunit à proximité d'un magnifique jardin pour parler haïku, il semble incontournable d'être particulièrement attentif aux variations saisonnières.

aube glaciale
des fumées de mer
tamisent la lumière

Et André Vézina fige pour l'éternité des phénomènes naturels aussi éphémères que l'envol des outardes, l'herbe moins verte ou le tourbillon des feuilles.

vent du nord
les feuilles tournent en rond
sur la terrasse

S'il nous invite à découvrir la nature qui l'entoure, il sait aussi croquer la vie humaine.

Avec malice,

temps des fraises
ici et là sur la colline
des paires de fesses

avec tendresse,

feu de camp
l'odeur de boucane
dans tes cheveux

avec amour.

lendemain de veille
mes souliers sur les siens
à côté du lit

Tout au long du recueil nous découvrons ainsi des photographies de ses proches ou de personnes rencontrées, de son univers ou d'autres horizons.

trop-plein d'images
au retour du voyage
la page toujours blanche

La page blanche ne l'est pas restée longtemps, et c'est tant mieux !



Deux haïkus traduits en français de Dan Doman dans ce numéro.

en écrivant dans la nuit,
ma main oublie l'ampoule
du fauchage

les enfants à la mer –
une tache d'encre bleue
restée sur le mur

L'occasion de parler de son livre de photo-haïku.

▲ **Un chemin au travers des herbes
d'automne** de Dan Doman

Édition Limes, 2012

Bilingue roumain-anglais

ISBN 978-973-726-673-6



Au fil des saisons, des photo-haïkus dont les deux composants sont séparés afin de laisser à la photo toute son unité esthétique.

Dans la postface, l'auteur, qui signe son 5^{ème} livre de photo-haïku, après avoir retracé l'histoire du genre et décrit cette nouvelle forme de poésie visuelle, explique sa démarche artistique : « L'espace vide, le yohaku, si important dans le haïga, est difficile à obtenir dans un photo-haïku où le texte, écrit sur la photo, couvre une partie de celle-ci et la déséquilibre esthétiquement. Il semble préférable de noter le haïku en dehors de la photo, de sorte que le lecteur moderne peut recréer le tout dans son esprit. N'oublions pas que le photo-haïku cherche à se faire sa place dans un monde envahi quotidiennement par des images. [...] Le poème, à côté de l'image, complète la photo et la fait vibrer, apportant dynamisme et vitalité que le lecteur peut comprendre et revivre. »

pommier en fleur –
l'ancien chemin de fer
recouvert d'herbes

le vieux canal interdit –
un serpent passe au travers
de la porte pourrie

barbecue d'automne –
l'homme aux grillades chasse une guêpe
avec une serviette

première neige –
la clarine de la vache s'arrête
un instant

Dans la préface 'signes & couleurs', Dumitru Radu analyse le photo-haïku, réponse moderne au haïga, en étudiant les messages plastique, iconique et linguistique des haïsha de Dan Doman. Le premier résulte du support (taille, orientation, influence des couleurs ou des structures,...); le second est propre à l'image, au sujet photographié et à sa mise en valeur par l'angle de prise de vue ou la composition; le dernier naît du texte autant que de l'image ou de leur association.

Un bel ensemble qui, au gré de son humeur, peut se consulter comme un livre de photos ou un livre de poèmes.

▲ **L'autre bout du ciel** de Damien Gabriels

Édition Éclats d'encre, 2013

ISBN 978-2-914258-81-4

12,00 €



En une centaine de haïkus, Damien Gabriels nous invite à se souvenir "des petits riens qui rendent la vie jolie."

De la campagne à la plage, de la maison au bureau, il évoque avec un certain classicisme de simples moments, privilégiant la structure situation/césure/action.

salle de classe –
l'âne de la crèche
regarde par la fenêtre

Le suggestif côtoie l'expressif,

longue rue en pente –
dimanche soir
au point mort

la narration alterne avec l'humour.

blues matinal –
le pèse-personne
porte bien son nom

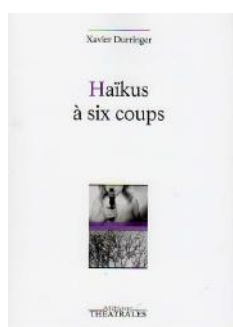
Il se dégage de chaque poème une dose subtile de sensation,

matin de rentrée –
un soleil
d'école buissonnière

et l'ensemble est bien agréable.

▲ **Haïkus à six coups** de Xavier Durringer

Éditions théâtrales, 2013
ISBN 978-2-84260-617-6
16,00 €



Xavier Durringer tire du haïku à six coups plus vite que son ombre.

Pistolet six coups
C'est cinq balles de trop
Je fume une clope

Comme il ne fait pas toujours mouche, nous sommes contraints de ramasser les balles perdues.

J'ai pris pour ma défense
Deux très bons avocats
Smith et Wesson

Ah ! Il nous faut changer notre fusil d'épaule.

Ici, pas de douce poésie à lire au bord de l'étang.
Pas de silence entre les lignes.
Rien que du bruit à faire péter les sonotones.
Rien que des mots, des tonnes de mots. En cascade, en saccade, en estocade.

Des armes et désarme !
Au pluriel une armée
N'existe plus

Le pluriel détruit
Un amour, des amours, désamour
C'est fini

Ici, pas de délicatesse, de sagesse, de petitesse.
Pas de haïku de boudoir.
Mais du faire-valoir, du défouloir, de l'ostentatoire.
Des haïkus de gueuloir (comme dirait Flaubert).

Humus
Nourrir mourir pourrir
Nourriture mouriture pourriture

Car Xavier Durringer, homme de théâtre et de cinéma, connaît la diction.
Il joue avec les mots, leurs sens et leurs sonorités, avec aisance et c'est avec un amusement renouvelé que l'on découvre ses facéties.

L'amant aime l'amante
Les aimants s'aimantent
S'aiment, se mentent

Les amants s'aimèrent
S'aimantèrent et se mentirent
Et s'enterrent et s'en tirent

Quelques haïkus apparaissent bien ici et là,...

Saumon tacheté d'argent
Somnole
Tapi dans l'ombre d'un rocher

Trois coquilles de noix trouées
Sous un abricotier
Bien tordu

... mais ils sont rares.
Durringer préfère de loin s'amuser, et nous amuser.

L'amour est mathématique
La preuve
Je prends la tangente

Même lorsqu'il aborde des sujets d'actualité, des problèmes de société, sa verve, habile et agile, nous fait encore sourire.

Faut s'en inspirer
Liberté sénégalité
Fraternité

Alors on lui pardonne ces haïkus qui n'en sont pas, « jubilatoires, dépaysants et spontanés ». On tire notre chapeau et on ramasse les douilles.

★ 365 poèmes de sagesse chinoise

Traduits et présentés par Hervé Collet et Cheng Wing fun

Édition Albin Michel, 2013

ISBN 978-2-226-24204-4

Prix : 19,00 €

365 poèmes d'une centaine d'auteurs couvrant une période longue de 15 siècles.



sur de vieux arbres, dans le soleil couchant croassent
les corbeaux du crépuscule
près d'un petit pont quelques maisons au bord de l'eau
une bannière bleue invite le voyageur à venir déguster
le vin nouveau
tout le long du chemin, le vent d'est dans le colza en fleurs
An shih (3e s.)

bientôt la saison des prunes jaunes, le son de la pluie se fait rare
le sentier est couvert de mousse, le vert gagne mon vêtement
un vent violent se lève, la petite fenêtre n'a pas été fermée à temps
pétales de fleurs et manuscrits de poèmes ensemble s'envolent
Yuan Mei (1716-1797)

Ils tracent un « chemin de liberté poétique entre parole et silence. »

un bol de nouilles aux légumes
le vieillard en a le ventre bien rebondi
assis sous l'auvent en chaume je me réchauffe au soleil
même pas besoin de préparer du thé de la montagne
Lu Yu (1125-1210)

« Le poème, en effleurant la surface des choses, doit donner à sentir l'indicible profondeur de l'expérience humaine, saisie dans l'éternité de l'instant présent, et suggérer une compréhension tacite du monde. [...] C'est ce parfum, le parfum caractéristique du tao et du ch'an, le parfum de la liberté absolue, qu'exhalent les poèmes qui suivent. »

un sentier au milieu des pivoines, la mousse est rouge vif
une fenêtre au cœur des montagnes, emplie de leur émeraude
je t'envie, ivre au milieu des fleurs,
papillon voltigeant dans le rêve
Chian Chi (710-782)

« Qu'elle célèbre les joies de l'amitié, de l'ivresse, de la solitude, de la contemplation ou encore le simple bonheur de vivre, la poésie chinoise est une authentique expérience de vie. Sagesse au plein sens du terme, elle nous apprend à être réellement présents au monde, à voir dans chaque atome l'infini, et dans chaque instant l'éternité. »

sur dix mille arbres déjà le givre pur
dans le village au bord du fleuve on s'affaire aux travaux
des champs
dans mon village natal, au bord de la rivière
on doit moissonner le millet
toute la nuit dans mon rêve se répand son parfum
Chian Chi (710-782)

Un très beau livre de format carré à laisser au bord de l'étagère pour le savourer
au fil des saisons.

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.

Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires

Dépôt légal Juin 2013
ISSN 2101-8103



Directeur de publication : Dominique Chipot

Bonnes vacances estivales à celles et ceux qui pourront en profiter...
Prochain numéro prévu mi-septembre.